

ANNEXE 5 : Des ombres au tableau.

Document 1 : La situation aux Antilles françaises. (Le Monde – 12 novembre 2002).

Pour les professionnels, les grèves à répétition et les problèmes d'accueil ont accru les handicaps de ces départements d'outre-mer par rapport aux autres îles des Caraïbes.

Depuis plusieurs semaines, le gouvernement et son secrétariat d'Etat au Tourisme réfléchissent à un plan en faveur des Antilles. « C'est dans ce cadre que nous avons été interrogés avec Gérard Pélisson pour identifier les difficultés rencontrées par le groupe », explique au Monde Benjamin Cohen, membre du directoire d'Accor, en charge des finances et du pôle loisirs-tourisme qui exploite une quinzaine d'hôtels et emploie 1 500 personnes.

« Depuis trois ans, poursuit M. Cohen, le nombre de sièges d'avions pour aller aux Antilles a baissé de 20 % à 25 % à la suite de réductions successives des capacités des transporteurs. Mais, au-delà de ce constat, nos conditions d'exploitation sont devenues de moins en moins rentables : la productivité de nos établissements est modeste et les coûts d'exploitation sont de plus en plus élevés, surtout si on les compare aux destinations avoisinantes comme la République dominicaine », déplore le financier d'Accor.

AUCUN LYCÉE HÔTELIER

Le choix aujourd'hui proposé par les voyagistes s'est étoffé. Certains voyagistes se spécialisent pratiquement sur une destination comme Bruno Callois et sa société Marsans, devenu « incontournable » sur la République dominicaine au départ de Paris. « Aujourd'hui, les candidats au voyage se voient fréquemment proposer des destinations dans la même zone, comme Cuba, la République dominicaine, Porto Rico ou Saint-Martin, explique René-Marc Chikli, président du Ceto, l'association professionnelle qui regroupe l'ensemble des voyagistes français ; tout simplement parce qu'au retour de leurs clients, ils ont moins de problèmes avec les lettres de réclamations ! »

Pour Benjamin Cohen, cette notion de service est largement moins développée que dans d'autres régions de la zone : la tradition culturelle est beaucoup plus orientée vers l'agriculture ou vers la pêche, et l'ambition de donner des

lettres de noblesse au tourisme est restée lettre morte. « Il y a des grèves à répétition, une insécurité s'est développée. Tout cela fait qu'aujourd'hui, quand on dresse un vrai bilan de la situation, on est obligé d'admettre qu'on va droit dans le mur », pronostique M. Cohen.

Pour de nombreux spécialistes, les solutions qui ont consisté à déverser massivement de l'argent pour créer de nouvelles unités ne règle pas le problème : on ne fait que transférer les clients des anciennes unités vers les nouvelles, cela ne règle pas les problèmes de transport, ni le manque de professionnalisme, ni les problèmes de l'accueil. « Les tentatives de créer des lycées hôteliers n'ont pas encore abouti », déplore M. Cohen. L'important, c'est de réduire les coûts, pour arriver à des prix de ventes plus bas et qui permettent d'avoir une rentabilité. Chez Accor, on estime s'être beaucoup dépensé. En vain.

François Bostnavaron

Document 2 : Des problèmes humains (République dominicaine).

L'envers du décor, l'essor du tourisme sexuel.

Le boom touristique que connaît la République dominicaine s'est accompagné d'un fort développement de la prostitution. Certains dépliants touristiques n'hésitent pas à vanter ce pays comme un « paradis sexuel ». Deux stations balnéaires, Boca Chica, à l'est de Saint-Domingue, et Sosua, sur la côte nord, sont réputées pour leur nombre impressionnant de prostituées, hommes, femmes et enfants. La prostitution infantile est de plus en plus courante sur les plages dominicaines, selon les témoignages des travailleurs sociaux. « Certains touristes recherchent des fillettes vierges, pour éviter le S.I.D.A. », rapporte l'un d'eux. « Les femmes ont le choix entre quatre sortes d'emplois : le travail domestique, où elles sont souvent traitées comme des esclaves, les zones franches industrielles, où elles sont sous-payées et surexploitées, le secteur informel ou la prostitution », résume Chiqui Vicioso, responsable de l'Unicef à Saint-Domingue.

J.M. Caroit, *Le Monde*, 25 mai 1995.